

Blair Taylor

L'*Alt-right* américaine et l'écologie¹ : écofascisme et environmentalisme² d'extrême droite

La montée de ce que l'on appelle *l'alt-right*^{3*}, ou «droite alternative», a transformé le paysage politique aux États-Unis et remis en question les catégories politiques établies. Pendant au moins une génération, la droite a principalement incarné la défense du statu quo : en faveur du capitalisme, de l'État, de la science et de la technologie, et contre la protection de l'environnement. En revanche, *l'alt-right* tire son énergie d'une critique de l'ordre établi, qu'il soit libéral ou conservateur, et non de la défense de cet ordre. Ainsi, elle a ressuscité des traditions plus anciennes de la droite antimoderne, révolutionnaire et fasciste qui étaient restées marginales dans le mouvement conservateur nord-américain, souvent articulées dans le cadre du nationalisme blanc. Bien que ce milieu soit extrêmement diversifié et divisé, il est en grande partie animé par des courants de pensée réactionnaires qui s'en prennent à la démocratie libérale, à l'État et aux forces «amORAles et bâtardeS» du capitalisme mondial. Elle a adopté des positions associées à la gauche, par exemple contre la guerre et le libre-échange et pour un protectionnisme social (mais sélectif selon des critères ethniques). De nombreux chercheurs contemporains qui ont étudié l'extrême droite ont commencé à examiner ces nouvelles attitudes politiques et la façon dont elles perturbent les analyses passées (Reid Ross, 2017 ; Lyons, 2018).

Cependant, ces études négligent souvent la façon dont *l'alt-right* s'inspire du discours écologiste. L'écologie est un vecteur politique de plus en plus important pour la constellation de courants ésotériques, révolutionnaires et traditionalistes qui composent *l'alt-right** et rejettent les positions conservatrices traditionnelles favorables à la quête du profit. Ce texte analyse donc la manière dont *l'alt-right* déploie le discours écologiste; dont elle redécouvre des thèmes nazis plus anciens comme

¹ Cet article constitue l'un des chapitres d'un livre collectif dirigé par Bernhard Forchtner: *The Far Right and the Environment. Politics, Discourse and Communication*, Routledge, 2020.

² Le chercheur Guillaume Carbou établit une différence qu'il juge fondamentale entre ce qu'il appelle «l'écologie politique» d'un côté et, de l'autre «l'environmentalisme» qui se concentrerait uniquement «sur les conséquences environnementales des activités humaines (pollution, risques sanitaires, déforestation, etc.)» et prônerait uniquement «de simples aménagements de notre système social et économique qui se permettront de les contenir» ce qui permettrait à tous les partis politiques de se dire écologistes. (Cf. *Libération*, «En finir avec la confusion entre écologie et environmentalisme», 16 juin 2018.). En anglais, Blair l'auteur utilise les deux termes et leurs adjectifs sans vraiment les différencier, donc j'ai traduit le plus souvent par écologie, écologiste ou écologique. De même, puisque l'auteur n'établit pas cette différence dans cet article, je n'ai pas distingué l'écologie (qui se considère comme une science) de ce que certains appellent l'écologisme (ses applications morales, économiques et politiques) (*NdT*).

³ Tous les termes suivis d'un astérisque renvoient au «Glossaire évolutif sur l'extrême droite nord-américaine (et quelques-unes de ses sources d'inspiration européennes)» rédigé par mes soins et qui sera régulièrement mis à jour, <http://npnf.eu/spip.php?article935> (*NdT*).

l'agriculture biologique et les droits des animaux tout en articulant de nouvelles interprétations de droite de concepts comme la biodiversité, le décentralisme*, l'écologie profonde⁴, le bio-régionalisme*, l'anticapitalisme, l'indigénisme et l'anarchisme. Cet article explore les thèmes et les acteurs politiques centraux de ce milieu, ainsi que la manière dont la pollinisation croisée des idéologies a donné lieu à des connexions entre la gauche et la droite et, parfois, à une collaboration politique. Il examine enfin le rôle politique potentiel de l'écologie *alt-right* dans la conjoncture historique actuelle, en s'appuyant sur les cadres théoriques développés par Fraser (2017) et Brown (2006).

Comment l'*alt-right* a modifié le discours conservateur sur l'environnement

L'écologie continue à être un sujet contesté au sein de la droite. Alors qu'un anti-environnementalisme réflexif favorable à la quête du profit reste dominant au sein du conservatisme traditionnel, le caractère pseudo «rebelle» de l'*alt-right* l'a rendu plus réceptif aux idées écologistes. Comme le proclame un article sur le site altright.com, «*L'hostilité du mouvement "conservateur" actuel envers l'écologie n'est rien d'autre qu'une conception juive moderniste, capitaliste, classiquement libérale et matérialiste, qui a trouvé un terrain fertile entre les mains de ploutocrates milliardaires qui anéantissent la nature sur toute la planète au nom de marges bénéficiaires plus élevées*» (Ahab, 2017).

La préoccupation pour l'environnement est donc un élément important pour se distinguer des conservateurs traditionnels : «*L'Alt Right est née comme une perspective "alternative" au néo-conservatisme de l'ère Bush-Cheney, lorsque cette force anti-écologiste ignoble s'est implantée au sein du Parti républicain*» (ibid.).

Pourquoi l'*alt-right* est-elle plus réceptive aux idées écologistes ? Cela s'explique notamment par le fait qu'elle se réapproprie des traditions politiques auparavant taboues, comme le fascisme. Ce choix a facilité la redécouverte du lien historique entre les idéologies raciales et écologistes, d'Ernst Haeckel*, le racialisé qui a inventé le terme écologie, et l'environnementalisme nazi (Biehl et Staudenmaier, 1995). Johnson* (2018), rédacteur en chef de Counter-Currents*, site très connu de l'*alt-right*, se décrit lui-même comme une «*personne très favorable à l'écologie*» : «*Bien qu'aujourd'hui l'écologie soit considérée comme une chasse gardée de la gauche, si vous remontez assez loin dans le temps, l'écologie a, en réalité, été une idée pionnière pour de nombreuses personnalités qui seraient aujourd'hui considérées comme des figures de la droite.*»

Les «intellectuels» de l'*alt-right* ont aussi joué un rôle dans ce tournant «écologiste». Comme leur vision politique est centrée sur les conditions prétendument «naturelles» des inégalités humaines, ils se sont intéressés aux positions des philosophies de droite concernant la nature. Les courants fascistes ésotériques, mystiques et quasi-anarchistes exercent une influence importante au sein du mouvement, en particulier sur son aile écologiste. Des médias d'extrême droite comme Counter-Currents* et Arktos* mettent en avant des écologistes européens de droite comme Savitri Devi*, Troy Southgate⁵ et Pentti

⁴ Ecologie profonde : ensemble de courants qui accusent le christianisme et la science occidentales (donc aussi le marxisme) d'avoir contribué à rompre les liens originels (considérés comme sacrés) entre l'Homme et la Nature, cette dernière étant seulement instrumentalisée par l'Homme au détriment de l'existence ou de la survie de tous les organismes vivants et non vivants sur cette planète. Ses partisans se réclament généralement des philosophies bouddhistes ou hindouistes, voire des cosmogonies des peuples autochtones, censées être en harmonie avec «la Nature», ou même du philosophe nazi Heidegger, coqueluche de la gauche française (NdT).

⁵ Southgate, Troy (1955-): militant britannique d'extrême droite, écologiste et national-anarchiste*. Après avoir appartenu à différents groupes fascistes, il a créé la maison d'édition Black Front Press et tenté d'organiser sa propre mouvance. Comme beaucoup de fascistes, il a changé plusieurs fois de positions sur des questions fondamentales : du catholicisme au néopaganisme ; de l'apologie de Hitler et Mussolini à leur dénonciation comme «*charlatans réactionnaires*» ; de la défense de l'État-nation à sa critique; du racisme à un fumeux «*ethnopluralisme*» ; du nationalisme-révolutionnaire d'Otto Strasser*

Linkola* aux côtés de fascistes mystiques comme Julius Evola*.

Enfin, la composition démographique majoritairement blanche du mouvement écologiste le rend également très attractif pour l'*alt-right*, dans laquelle le nationalisme blanc* est central. «*Le mouvement écologiste moderne est dominé par une écrasante majorité de Blancs, à tel point que l'on pourrait être tenté de dire que l'écologie [...] est le dernier bastion de la blancheur implicite*» (Ahab, 2017). Puisque le militantisme écologiste contemporain est très majoritairement d'orientation libérale ou de gauche, l'écologie de l'*alt-right* est principalement intellectuelle et «métapolitique*», suivant la stratégie néogramscienne de la Nouvelle Droite française qui cherche à rendre le paysage culturel et intellectuel plus réceptif aux politiques de droite.

L'écologie est un front important dans cette guerre des idées, et son articulation a évolué avec le temps. La focalisation écologiste classique de la droite sur la population et l'immigration persiste mais elle prend de nouvelles formes idéologiques. Elle fait désormais souvent partie d'un terrain politique élargi de l'écologie *alt-right* qui inclut de nouveaux thèmes comme l'écologie profonde*, le décentralisme*, l'antimodernisme, l'anarchisme, l'indigénisme et le véganisme.

Surpopulation : l'immigration et la «perte d'habitat» des Blancs

La surpopulation est restée un thème central de l'écologie de droite parce qu'elle déplace la responsabilité des problèmes environnementaux liés à la surconsommation ou au capitalisme pour se concentrer sur les péchés d'une «humanité» indifférenciée, ou sur des arguments racistes hostiles à l'immigration en raison d'une prétendue «amoralité» des cultures non occidentales. Ce thème entre en résonance avec deux sources idéologiques : les récits élitistes, déclinistes ainsi que le mythe du choc des civilisations, propagés par l'*alt-right*; l'obsession des nationalistes blancs pour le prétendu «génocide blanc». Stern (2005) a montré comment les premiers partisans de la conservation de la nature en Californie considéraient les Mexicains comme une menace à la fois culturelle et écologique, tandis que Bhatia (2004) a décrit le vaste réseau de groupes de droite qui tentent de séduire les progressistes en canalisant les préoccupations environnementales afin de soutenir les politiques hostiles à l'immigration. Des groupes comme Progressives for Immigration Reform*, The Pioneer Group et Apply the Brakes ont recruté d'éminents écologistes comme David Foreman et Garret Hardin pour donner un vernis environnemental aux politiques anti-immigration. Nombre de ces groupes sont financés par John Tanton*, que le Southern Poverty Law Center* appelle «*l'architecte raciste du mouvement anti-immigration moderne*» (SPLC, 2010). Les nationalistes blancs se sont efforcés de s'implanter dans les universités ; la séparatiste blanche Virginia Abernethy* a été rédactrice en chef de la revue scientifique *Population and Environment* de 1989 à 1999, suivie par Kevin MacDonald*, psychologue évolutionniste populaire auprès des néonazis pour la façon dont il a modernisé, de façon quasi universitaire, des thèmes antisémites classiques.

En plus du discours anti-immigration pseudo-scientifique, l'orientation mystique et ésotérique de l'*alt-right* entretient des affinités avec l'écologie profonde*. Son antimodernisme et sa préférence pour des changements culturels plutôt que des solutions gérées par l'État exercent un certain pouvoir de séduction. Le site web de l'*alt-right* Amerika.org* affirme que «*le mouvement de l'alt-right est un descendant philosophique de l'écologie profonde*» (Stevens, 2017). L'écologie profonde souligne l'importance de la protection d'une «nature sauvage» ou d'une «nature» abstraite : ce thème a permis aux positions de droite de surgir dans le mouvement écologiste radical. Earth First!⁶ a été critiqué pour

aux théories de la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist*, etc. (NdT).

⁶ Earth First: groupe écologiste créé en 1980 en Arizona et dont les militants tentent de saboter les installations de sociétés qu'ils tiennent pour responsables de la destruction de «la Nature» (travaux publics, compagnies pétrolières, etc.). Le mouvement a essaimé dans plusieurs pays dont la France où ses militants ont ajouté le véganisme et l'antispécisme à leur palette (NdT).

ses positions racistes et sexistes contre l'immigration et sur le VIH à la fin des années 1980, ce qui a conduit à une scission au cours de laquelle Dave Foreman* (représentant autoproclamé des «rednecks* pour la nature sauvage») et d'autres partisans d'une protection étroite de la nature sauvage ont quitté le groupe, déplorant l'influence d'idéologies humanistes comme le féminisme et l'anarchisme (1987 ; Bookchin et Foreman, 1999). Foreman est aujourd'hui porte-parole d'Apply the Brakes*, et son dernier livre *Man Swarm** (2011) a fait l'objet d'une critique élogieuse de la part des groupes hostiles à l'immigration (Kolankiewicz, 2015). L'opposition à l'immigration au nom de la surpopulation a mobilisé de nombreux groupes et penseurs de l'écologie profonde (Olsen, 1999), depuis les mises en garde de [l'écrivain et militant écologiste] Edward Abbey* contre un «*afflux massif de [...] personnes culturellement-moralement-génétiquement appauvries*» (Abbey, 1988, p. 43) jusqu'à la fixation néomalthusienne de Devall* et Sessions⁷ (1985) sur la croissance démographique du tiers-monde.

Linkola*, partisan finlandais de l'écologie profonde (2006) est devenu le chouchou de l'*alt-right* pour des déclarations telles que «*il ne sert à rien de compter les immigrants à la frontière : il suffit d'attendre un peu et d'observer leurs pouponnières*» (2006, p. 130).

Ses livres sont publiés par la maison d'édition *alt-right* Arktos et fort appréciés par le site Counter-Currents, qui note que «*les idées de Linkola sont clairement en empathie avec le fascisme*» (Hawthorne, 2011). Un nombre croissant de partisans de l'*alt-right*, comme les sites *whitebiocentrism.com** et *amerika.org**, fusionnent l'écologie profonde avec la défense explicite de la suprématie blanche ; ils traduisent la préoccupation de l'écologie profonde pour la «*perte d'habitat*» et l'extinction des espèces en une crainte d'un «*génocide blanc*» et d'un déplacement des Blancs «indigènes» par des «*espèces envahissantes*». Selon Greg Johnson*, «*ce qui arrive actuellement aux peuples européens [est] une perte d'habitat*» due à la concurrence avec des «*créatures similaires*» (Minkowitz, 2017). Le suprémaciste blanc Harold Covington* formule son appel en faveur d'un ethno-État réservé aux Blancs en termes de perte d'habitat : «*Les loups doivent avoir un habitat, et l'homme blanc doit avoir un habitat*» (Francey 2013), tout comme Tom Metzger* de White Aryan Resistance* : «*comme nous ne représentons qu'environ 10 % de la population, nous [les Blancs] commençons à sympathiser, à avoir plus d'empathie, avec les loups et les autres animaux*» (cité dans Bhatia 2004, p. 201).

Ethnopluralisme* et biorégionalisme de droite

L'envers du discours de l'écologie *alt-right* sur la surpopulation, sur la disruption environnementale racialisée et le «*génocide blanc*» est la création d'une patrie blanche, un endroit où réaliser le slogan des «14 mots» de David Lane* («*Nous devons assurer l'existence de notre peuple et un avenir pour les enfants blancs*»). L'*alt-right* a ressuscité une politique du sang-et-du-sol qui fait écho à «*l'amour de la terre et au nationalisme raciste militant*» articulé par l'écofascisme nazi (Biehl et Staudenmaier, 1995, p. 6). Pourtant, de nombreux groupes contemporains d'extrême droite ont troqué un langage ouvertement favorable à la suprématie blanche pour l'«ethnopluralisme», vision dans laquelle des groupes distincts

⁷ Devall, Bill (1938-2009) : sociologue et militant écologiste américain, il se mobilisa notamment pour la protection des plages, des forêts et des espèces naturelles au nord de la Californie et de la région du Nord-Ouest Pacifique. Il est le co-auteur (avec le philosophe George Sessions*) d'un livre pionnier, devenu un classique : *Deep Ecology: Living as if Nature Mattered*, 1985 – Ecologie profonde: vivre comme si la nature comptait pour nous. Bouddhiste, il tenta de relier les principes bouddhistes à la pensée et aux pratiques écologistes (NdT).

Sessions, George (1938-2016): co-auteur, avec Arne Naess (1912-2009), d'un *Manifeste de l'écologie profonde* en huit points, il a préfacé un ouvrage collectif sur l'écologie profonde: (*Deep Ecology for the 21st Century: Readings on the Philosophy and Practice of the New Environmentalism*) et co-écrit *Deep Ecology: Living as if Nature Mattered* avec Bill Devall*. Il considérait que la population mondiale devrait être réduite de moitié, notamment en adoptant des politiques malthusiennes drastiques.

vivent séparément mais en étant prétendument égaux et libres de poursuivre leurs intérêts ethniques. L'ethnopluralisme est souvent intégré dans le discours de la diversité ou de la biodiversité, ce qui permet de capitaliser sur le travail effectué par les associations progressistes antiracistes et écologistes (Forchtner, 2019). Le groupe nationaliste blanc Identity Evropa* proclame : «*Nous sommes des ethnopluralistes: nous croyons que tous les groupes ethniques et raciaux devraient avoir un endroit dans le monde où ils peuvent se sentir chez eux – un endroit où ils peuvent s'exprimer pleinement et jouir de l'autodétermination.*» (Identity Evropa, 2017/)

De nombreux courants de l'*alt-right* rejettent le nationalisme traditionnel et l'État en faveur du régionalisme, du décentralisme* ou du tribalisme. Le biorégionalisme* est devenu un véhicule politique de plus en plus attrayant pour exprimer ces points de vue. Issu du mouvement écologiste, le biorégionalisme préconise de vivre dans des communautés plus décentralisées qui correspondraient à des biorégions plutôt qu'à des frontières artificielles. Bien que le biorégionalisme ait été principalement exprimé dans un langage environnemental progressiste, il est également ouvert à des interprétations nationalistes contenant des germes d'exclusion – ce qui l'a rendu attrayant pour la droite (Olsen, 2000 ; Park, 2013 ; Lokting, 2018).

Le Nord-Ouest Pacifique, région qui compte parmi les populations les plus blanches des États-Unis, a longtemps été ciblé par les suprémacistes blancs comme l'endroit naturel pour créer une patrie blanche, dans le cadre d'une stratégie appelée «Northwest Territorial Imperative» (Durham, 2007). Cette même zone géographique est également connue par les écologistes sous le nom de biorégion de Cascadia⁸, qui s'étend du nord de la Californie au sud de la Colombie-Britannique. La notion de Cascadia a été popularisée pour la première fois dans les pages du roman utopique *Ecotopia* d'Ernest Callenbach (1975) ; ce livre décrit la vie dans une éco-communauté dissidente s'étendant du nord de la Californie à l'Oregon et à Washington. Inspiré par le mouvement écologiste qui émergeait à l'époque, la Nouvelle Gauche, la contre-culture et les mouvements de retour à la terre, ce livre décrit une utopie environnementale largement progressiste. Mais il fait également allusion aux problèmes de nationalisme et d'identité ; les

⁸ Cascadia: nom générique derrière lequel se rangent toute une série de sites, groupes et mouvements qui veulent développer une «*biorégion*» indépendante dans le Nord-Ouest Pacifique. (Cf. cette liste établie en 2015 : <https://www.angelfire.com/nv/micronations/cascadia.html>.) Selon le militant Alexander Baretich, cette biorégion «*comprend tout l'État de Washington, la majeure partie de l'Oregon, de la Colombie-Britannique et de l'Idaho, ainsi que le nord de la Californie, des parties du nord-ouest du Wyoming, du nord-ouest du Montana, du nord-est du Nevada, du coin nord-ouest de l'Utah, du sud-est de l'Alaska et du coin sud-ouest du territoire du Yukon. Ces entités politiques modernes (États et provinces) sont le résultat de la colonisation et de circonstances politiques qui ont conduit à la division de la biorégion en deux pays [Etats-Unis et Canada] et en de nombreuses entités politiques plus petites telles que des États, des provinces, des comtés et des districts.*». Certains souhaitent l'indépendance, d'autres veulent «seulement» lutter contre «*tous les maux de la civilisation industrielle et la domination de la Nature*» par l'Homme. Selon Alexander Baretich, «*Au sein du Mouvement Cascadien, il y a le noyau originel du biorégionalisme [qu'il considère comme altermondialiste et anticapitaliste], mais il y a aussi un courant technocrate néolibéral. Et cela inclut des gens comme Jay Inslee et Bill Gates. Ils aimeraient voir la Cascadie comme un pays indépendant et néolibéral. Un peu comme Hong Kong dans les années 1980, qui était un marché libre en dehors de la Chine, mais qui avait un lien étrange avec la Chine.*» Ce qui n'est pas vraiment une perspective très radicale.... Sur Cascadia (et d'ailleurs aussi sur le biorégionalisme*), on pourra lire l'article de Julie Celnik, «*La Cascadia, laboratoire du modèle biorégionalistes étatsunien*», *Revue française d'études américaines*, 2015/4, numéro spécial 145, tout en gardant à l'esprit que l'auteure passe sous silence les implications réactionnaires de ce «modèle» et l'existence de courants d'extrême droite dans cette «biorégion» et cite même favorablement Kirkpatrick Sale* qui est favorable à une coopération avec les suprémacistes blancs, puisqu'ils ont des projets sécessionnistes communs (*NdT*).

frontières d'Ecotopia sont protégées des étrangers et le séparatisme ethnique volontaire est la norme.

Les biorégionalistes cascadiens ont cherché à faire de cette écotopie⁹ fictionnelle une réalité, avec diverses organisations et un drapeau. Si la majorité des biorégionalistes cascadiens sont des écologistes libéraux ou progressistes, les paramètres ouverts de la politique locale dans une région majoritairement blanche ont permis la participation de militants de droite¹⁰. L'un de ces groupes, True Cascadia*, fusionne ouvertement le discours biorégionaliste cascadien avec le séparatisme blanc afin de promouvoir «une conscience ethnique blanche dans le Nord-Ouest Pacifique et de prévenir, ainsi que d'inverser, les politiques de plus en plus discriminatoires adoptées à l'encontre des Blancs dans nos propres terroirs» (Kavanaugh, 2018). Le groupe a été invité à prendre la parole au Northwest Forum* de 2016 à Seattle, le principal rassemblement intellectuel de l'extrême droite, et leurs casquettes Cascadia étaient particulièrement visibles lors de la marche Unite the Right* de 2017 à Charlottesville, en Virginie (Lewis, 2017 ; Rose City Antifa, 2017 ; Hayden, 2018).

Le Northwest Front* est un autre groupe biorégionaliste blanc dirigé par Harold Covington*, suprémaciste blanc de longue date. Ce groupe diffuse un discours quasi-écologiste qui cherche à «préservier notre race de l'extinction biologique et culturelle» en créant «une nation souveraine et indépendante sur le continent nord-américain pour les Blancs uniquement» (Northwest Front 2010a, 2010b). Le site web du Northwest Front présente des familles blanches heureuses qui s'ébattent dans la beauté naturelle du Nord-Ouest Pacifique avec en toile de fond le drapeau biorégional de Cascadia, auquel ils donnent une interprétation suprémaciste blanche : «Le ciel est le bleu, et la terre est le vert. Le blanc est pour les gens entre les deux» (Northwest Front, 2010c).

Certains militants sont attirés par le biorégionalisme précisément parce qu'il semble transcender la gauche et la droite. Casey Brian Corcoran* (2015), un militant important du mouvement biorégionaliste de Cascadia, déclare : «Je crois que le Lieu est plus puissant et plus vivant que la Race ou l'Idéologie. "L'extrême droite" n'est pas mon ennemi, pas plus que "l'extrême gauche" [...]. J'ai bon espoir que le biorégionalisme puisse être formulé de manière à s'opposer à ces deux idéologies toxiques.»

Corcoran est issu des mouvements de l'écologie radicale et de l'éco-anarchisme, mais il a fini par les abandonner, en déclarant : «Je ne suis pas un écologiste [...]. Appelez-moi un Indigéniste Européen» (cité dans Jacob, 2013). Bien qu'il insiste sur le fait qu'il n'est pas personnellement raciste, l'objectif plus large de créer une nation cascadienne composée de diverses «tribus» nécessite de travailler avec elles : «refuser de prendre comme boucs émissaires même les "racialistes" blancs est, selon moi, à la fois moralement courageux et très intelligent» (Corcoran, 2015).

Indigénisme, décolonisation, tribalisme

Comme le territoire de Cascadia chevauche celui de nombreuses nations autochtones souveraines, on observe un chevauchement significatif entre le biorégionalisme et l'indigénisme, perspective politique qui affirme les droits et la souveraineté des peuples autochtones. Selon Robert Izatt, membre de la tribu

⁹ Ecotopie: concept créé par Ernest Callenbach* pour décrire les personnages d'une utopie dans son roman homonyme *Ecotopia*. Par extension, ce terme désigne des «poches d'innovation écologique» (écovillages par exemple), c'est-à-dire des communautés locales qui s'inspirent de principes écologistes décroissants et prétendent instaurer un rapport plus sain à la fois avec «la Nature» et entre les membres eux-mêmes de ces communautés (NdT).

¹⁰ Les biorégionalistes antiracistes et de gauche, comme le concepteur du drapeau Cascadia Alexander Baretich, s'opposent activement aux tentatives de la droite de coopter le terme Cascadia. (*Note du traducteur*: j'espère me tromper, mais les conceptions théoriques et les propositions concrètes de Baretich me semblent bien fragiles, du moins si je me fonde sur cette interview: <https://testset.io/2020/05/15/are-we-there-yet-bio-regionalism-and-late-stage-capitalism-a-conversation-w-alexander-baretich/>.) (NdT.)

Chinook¹¹ : «*Le biorégionalisme et la résistance autochtone actuelle se chevauchent très clairement. [...] Les personnes d'ascendance européenne doivent réhabiter la terre [...] en ne prenant que ce dont elles ont besoin, et non pas parce qu'elles le peuvent, le veulent ou désirent le vendre*» (Sears, 2016). Malgré ce sentiment anticapitaliste écologiste, une politique étroitement liée au local et à la culture s'est avérée compatible avec les politiques de droite. Ces dernières années, les concepts d'«indigénéité» et de «décolonisation» ont été repris par l'*alt-right*, en particulier son aile écologiste, car ils sont ouverts aux interprétations essentialistes et traditionalistes glorifiant le-sang-et-le-sol. Malgré des motivations politiques radicalement différentes, la façon dont l'indigénisme valorise le local et l'identité, sa suspicion à l'égard de la modernité, sa valorisation des modes de vie traditionnels, ses critiques de l'État et sa volonté de dépasser le clivage droite/gauche recourent les thèmes centraux de l'*alt-right*.

Vince Rinehart, proche collaborateur de Corcoran, est une autre figure de proue de la convergence des mouvements indigénistes, biorégionalistes et d'extrême droite. Membre de la tribu Tlingit¹², il prône un «*anarchisme tribal*» dans lequel différentes tribus distinctes – de nature pas nécessairement mais potentiellement raciale – s'unissent pour faire tomber le gouvernement et les grandes entreprises impérialistes des États-Unis. Bien que les Amérindiens aient des tribus réelles, les colons blancs pourraient créer des tribus bio-régionales qui s'allieraient ensuite «*contre le colonialisme et l'impérialisme*» (Rinehart, 2013). Même si Rinehart utilise le langage de la gauche, il est étroitement allié à des groupes cryptofascistes ayant des liens avec le nationalisme blanc comme le site Attack the System, dont il est rédacteur en chef. Rinehart a écrit des articles favorables défendant l'occupation armée du Malheur National Wildlife Refuge*, malgré les liens de nombreux occupants avec les mouvements suprémacistes blancs et anti-Indiens (Rinehart, 2016 ; voir aussi Boggs, 2019 dans ce volume)². Membre de la tribu Tulalip¹³, Eric Lee Flores*, actif dans le mouvement Patriot*, faisait également partie des personnes arrêtées lors de l'occupation de Malheur (Rural Organizing Project, 2017).

Le discours connexe de la décolonisation est devenu un autre terrain favorable aux chevauchements entre la gauche et la droite, souvent entrelacé avec les politiques écologistes. La revue *Autonomy Cascadia : A Journal of Bioregional Decolonization* explore cette intersection, en recherchant «*une pratique biorégionale enracinée dans la récupération des terres indigènes*» (Autonomy Cascadia, 2013). Pourtant, dans d'autres milieux, la «récupération des terres indigènes» prend un sens différent. En Europe, les populistes d'extrême droite s'opposent à l'immigration récente en invoquant la défense des Européens autochtones contre la colonisation par des cultures étrangères, en utilisant le langage et les tropes des gauches postcoloniales et indigénistes. De plus en plus, les militants de droite, de l'Europe de l'Est à l'Afrique, diffusent également un discours postcolonial pour s'opposer au fait que l'on imposerait, aux populations autochtones, des concepts «occidentaux» tels que les droits des homosexuels, le féminisme ou la liberté d'expression (Tax, 2012 ; Taylor, 2017). Si la «décolonisation» et «l'indigénéité» sont des concepts principalement associés à la gauche antiraciste, ils ne sont pas à l'abri d'interprétations écofascistes ou d'autres mouvements de droite.

¹¹ La nation chinook compte aujourd'hui 2 700 membres, répartis entre l'Oregon et l'État de Washington (NdT).

¹² Tlingit: nation indigène présente en Alaska (NdT).

¹³ Tulalip : tribus indigènes ayant une réserve dans l'Etat de Washington (NdT).

Décentralisme* de droite : sécessionnisme, tribalisme, anarchisme vert

À l'autre bout des États-Unis se trouve The Second Vermont Republic (SVR¹⁴), mouvement qui s'affiche comme «*sécessionniste pacifique*». Fondé en 2003 par Thomas Naylor, le groupe emploie un vocabulaire largement progressiste : «*durabilité*», «*communauté*», «*indépendance vis-à-vis de Wall Street et des entreprises américaines*», etc. L'écologiste et biorégionaliste pionnier Kirkpatrick Sale* est l'une des principales voix du SVR. Malgré cette orientation progressiste, jusqu'en 2008 le SVR a travaillé en étroite collaboration avec le groupe sécessionniste néo-confédéré League of the South*, désigné, par le Southern Poverty Law Center, comme un groupe qui prône la haine. Cette relation semble avoir considérablement affecté les centres d'intérêt politiques et intellectuels de Sale ; il écrit désormais presque exclusivement sur le sécessionnisme. Son dernier livre, *Emancipation Hell* (2012), rend Lincoln et la Proclamation de l'émancipation responsables de la guerre de Sécession et des relations raciales contemporaines. SVR continue de collaborer avec League of the South* via l'Abbeville Institute*, qui se préoccupe de «*ce qui est authentique et précieux dans la tradition du Sud*». Sale a écrit l'introduction du livre de Naylor, *How Vermont and all the Other States Can Save Themselves from the Empire*, publié en 2008 par Feral House; cet ouvrage présente une grande variété de penseurs marginaux, y compris des suprémacistes blancs (Reid Ross, 2017). En 2004, Sale¹⁵ et d'autres membres du SVR ont fondé le Middlebury Institute*, un groupe de réflexion consacré à «*l'étude du séparatisme, de la sécession et de l'autodétermination*» (Sale, 2016). Son site Internet affiche des liens vers le site Attack the System, un autre groupe «*sécessionniste*» ayant des liens à la fois avec l'écologie et l'extrême droite.

Attack the System (ATS) est un site web «*pan-sécessionniste*» issu de l'organisation National Revolutionary Vanguard*. Tous deux ont été fondés par Keith Preston, un ancien anarchiste de gauche qui s'identifie désormais comme «*anarcho-pluraliste*» et «*pan-sécessionniste*». Le pan-sécessionnisme cherche à construire «*une coalition internationale contre la super-classe ploutocratique mondiale*»

¹⁴ Second Vermont Republic ou SVR (Deuxième République du Vermont): plusieurs dizaines de groupes «*sécessionnistes*¹⁴», plus ou moins folkloriques ou fascisants selon les cas, existent aux États-Unis. Même si elle ne se limite pas aux groupes purement «*sécessionnistes*», ce site fournit une liste établie en 2016: <https://www.angelfire.com/nv/micronations/usa.html>. Créé en 2003, le SVR se présente comme «*populiste libertarien et pacifiste*» et fantasme sur la Première république du Vermont (1777-1791). Thomas Naylor* et ses amis défendent des idées comme la démocratie directe, le contrôle local de l'éducation et des soins de santé, l'agriculture à petite échelle, l'entreprise de proximité. De sensibilité anti-mondialiste, ils détestent les grandes entreprises comme Wal-Mart ou McDonald, le réseau routier interétatique et dénoncent alt-right une politique étrangère «*immorale, illégale et inconstitutionnelle*». Ils considèrent que leur Etat est «*plus petit, plus rural, plus démocratique, moins violent, moins commercial, plus égalitaire et plus indépendant*» que les autres États nord-américains. Leur mensuel s'intéresse à l'agriculture familiale et biologique, aux monnaies et entreprises locales, etc., bref, rien de très radical dans la réalité concrète, comme souvent chez les écologistes (NdT).

¹⁵ Sale, Kirkpatrick (1937-): journaliste de gauche, défenseur du «*décentralisme**, de l'écologie, du luddisme et critique de la alt-right technique. Il se réclame des principes de l'économie bouddhiste (!) et dirige le fantomatique Middlebury Institute*, «*groupe basé à New York qui se consacre au sécessionnisme*». alt-right Les 3 et 4 octobre 2007, il a organisé la deuxième convention sécessionniste nord-américaine de la SVR*, convention soutenue par la League of the South*. A cette occasion, Sale s'est réjoui que l'idéologie sécessionniste «*rassemble la droite et la gauche*», et a affirmé, contre toute évidence, que la League of South ne serait pas raciste. Il s'agit pourtant d'un «*groupe néo-confédéré de suprémacistes blancs en faveur de la sécession du Sud*» dont le dirigeant, qui «*appelle à un retour à "l'hégémonie culturelle européenne" dans le Sud, a décrit l'esclavage comme "ordonné par Dieu" et s'oppose vigoureusement au mariage interracial*». (Cf. <https://www.splcenter.org/hatewatch/2007/10/23/new-york-times-feature-sale-left-out-fact-or-two>.) (NdT).

composée de «*fédérations régionales de communautés autonomes et autodéterminées reflétant une variété infinie de thèmes*» (Preston, 2015). Bien que Preston ne s'identifie pas comme un nationaliste blanc et que plusieurs associés d'ATS soient des personnes de couleur, ces «communautés» incluent des séparatistes nationalistes blancs. Comme la plupart des écologistes crypto-fascistes, Preston (2015) insiste sur le fait qu'«*un tel projet implique nécessairement de transcender les divisions ordinaires du type de celles qui définissent normalement la gauche et la droite conventionnelles*».

Preston et Attack the System sont étroitement liés aux mouvements nationaux-anarchistes et en faveur de la Troisième Position*. Le national-anarchisme* prône un socialisme décentralisé et racialisé inspiré par des figures des ailes gauche et écologiste du parti nazi comme Walther Darré* et les frères Strasser* (Reid Ross, 2017 ; Lyons, 2018). Malgré leurs affinités avec le fascisme, ils rejettent l'étiquette en raison de ses connotations étatistes. Les nationaux-anarchistes participent activement au site suprémaciste blanc Stormfront*. La Troisième Position* est une tendance similaire qui cherche à créer une alliance rouge-brune entre communistes et fascistes, en s'inspirant également du nazisme écologiste. Comme d'autres adeptes de positions classiques de gauche comme l'anti-impérialisme et l'anticapitalisme, les partisans de la Troisième Position et les nationaux-anarchistes soutiennent activement l'écologie et le véganisme (Sunshine 2008).

Le militant britannique Troy Southgate* a été une figure clé dans le développement d'une synthèse entre les idées fascistes et anarcho-écologistes au sein des milieux favorables à la Troisième Position et au national-anarchisme. Ancien membre du British National Front*, Southgate a fondé la National Revolutionary Faction* en 1996, qui est devenue le principal groupe national-anarchiste dans le monde anglophone. Southgate a été influencé par l'écofasciste britannique Richard Hunt*, qui a édité le journal *Green Anarchist** avant d'en être expulsé et de fonder *Green Alternative**, que Southgate a ensuite édité. Southgate a formulé un anarchisme de droite antiégalitaire qui s'inspire de l'anarcho-primitiviste John Zerzan¹⁶ ainsi que de l'anarchiste mystique Hakim Bey¹⁷ (Macklin 2005).

Les nationaux-anarchistes ont cherché à infiltrer des groupes et des mouvements aux États-Unis avec un certain succès, en ciblant les mouvements anarchistes, écologistes, anticapitalistes, amérindiens et de défense des animaux (Griffin 2005). Le principal groupe américain était le Bay Area National Anarchist Movement* (BANA), fondé en 2007. Selon le Southern Poverty Law Center, «*le BANA et d'autres nationaux-anarchistes de même tendance dissimulent leur sectarisme dans le langage de l'écologie radicale et du tribalisme mystique, attirant des recrues de l'extrême droite et de l'extrême gauche*» (Sanchez, 2009).

Lorsque ses engagements néo-fascistes ont été découverts, BANA a été exclu du mouvement anarchiste. Pourtant, ce groupe a insisté sur le fait que «*les nationaux-anarchistes sympathisent vraiment avec de nombreuses idées anarchistes-écologistes [et] soutiennent profondément les idéaux écolo-anarchistes*» (Bay Area National Anarchists, 2007). Leur réponse soulignait également leur orientation écofasciste : «*ceux qui attaquent l'environnement ou le détruisent méritent une réaction rapide et impitoyable leur signifiant qu'un tel comportement est inacceptable*» (*ibid.*). Bien que BANA se soit dissous en 2011, les idées national-anarchistes continuent de circuler dans les milieux où les idées de gauche et de droite se chevauchent.

¹⁶ Zerzan, John (1943): anarchiste influencé par le situationnisme, il développe une critique de la société industrielle, du progrès, de la civilisation, de la technologie, de l'agriculture, de la domestication des animaux et des plantes (!), ce qui l'amène à vanter les mérites de l'«anarcho-primitivisme», d'un retour aux modes de vie des premières tribus de chasseurs-cueilleurs, «*un monde décentralisé [...] dans lequel nous avons vécu pendant deux millions d'années*». (NdT.)

¹⁷ Bey, Hakim (de son vrai nom Peter Lamborn Wilson, né en 1945): anarchiste américain, théoricien des «Zones autonomes temporaires», et apparemment «revenu de tout», si l'on en croit ce texte publié en 2015 : <https://voidnetwork.gr/2015/08/25/the-new-nihilism-by-peter-lamborn-wilson-aka-hakim-bey/>

Le discours de l'écolo-anarchisme racialisé qui caractérise une grande partie de l'écologie *alt-right* fait écho au thème du livre de Timothy Snyder de 2015, *Black Earth : The Holocaust as History and Warning*¹⁸. L'auteur soutient qu'Hitler était moins un nationaliste qu'un «anarchiste racial¹⁹» nourri par une vision écologique du monde. Cette vision aurait pris la forme d'un «antisémitisme écologique» dans lequel les Juifs étaient «unnatur», l'incarnation même de l'anti-Nature, et devaient être éradiqués pour que le monde retrouve son état naturel (Snyder, 2015, pp. 5-10). Selon lui, le nazisme aurait cherché à y parvenir en s'attaquant à la forme d'État libérale qui protégeait les Juifs, afin de revenir ainsi à un ordre «naturel» caractérisé par la lutte des groupes racialisés pour les ressources et la domination. La réinterprétation de la vision politique d'Hitler par Snyder ressemble beaucoup à celle du national-anarchisme, de la Troisième Position et d'autres groupes antisémites, conspirationnistes et nationalistes blancs concernés par l'écologie.

Les Wolfes of Vinland* (Les Loups de Vinland), décrits comme la «composante écologiste» de l'*alt-right* (Caldwell, 2016), sont un autre groupe de droite favorable à une décentralisation totale qui combine tribalisme quasi-écologiste et autoritarisme masculiniste. Fondés en 2006, les Wolfes of Vinland ont été décrits comme crypto-fascistes. Le «Vinland», qui fait allusion à la partie de l'est de l'Amérique du Nord atteinte par les Vikings avant Christophe Colomb, est une référence culturelle pour divers groupes nationalistes blancs. Bien qu'ils ne soient pas principalement axés sur la race, l'un de leurs membres a été condamné pour tentative d'incendie criminel d'une église afro-américaine et divers membres font ouvertement l'éloge du nationalisme blanc (Woodruff, 2015 ; Amend et Piggot, 2017). Une grande partie de l'attrait des Wolves réside dans leur esthétique spécifique, qui puise dans les scènes musicales néo-folk et black metal, la sous-culture des motards, les communautés d'haltérophiles et d'adeptes des arts martiaux, et le néopaganisme. Ses membres participent à des rituels païens impliquant du sang, des runes et des crânes d'animaux et ils portent des peintures faciales inspirées du black metal. L'appartenance au groupe est indiquée par des patchs sur les gilets des motards ou des coupes de cheveux particulières et des tatouages proéminents ; beaucoup sont fortement musclés en raison de leur entraînement pour les sports de combat qui caractérisent leurs rassemblements.

Sur le plan idéologique, le groupe s'inspire du paganisme européen, du culte de la masculinité, de l'idéologie du développement personnel, de l'égoïsme et d'autres thèmes romantiques pour envisager un imaginaire politique où des tribus de guerriers vikings soudées seraient à la fois soumises à une hiérarchie méritocratique et liées par des rituels et un entraînement martial. Ils s'alignent étroitement sur le fascisme mystique de Julius Evola*, car ils partagent son rejet du nationalisme en tant qu'idéologie et forme sociale trop inclusive, étatiste et moderniste. Leur antimodernisme écologiste cible l'«Empire du néant*», caractérisé par un matérialisme capitaliste qui nourrit les frustrations, un égalitarisme contre nature et émasculant, et un État corrompu qui le protège. La nature représente un ordre hiérarchique intemporel et la solution alternative face à la modernité, dont le multiculturalisme, le féminisme, la richesse, l'urbanisme et la bureaucratie étatiste engendrent décadence, faiblesse et infériorité.

Les Wolfes se préparent à l'inévitable effondrement social et écologiste qui créera un monde sans loi où les vrais hommes pourront «redémarrer le monde». Pour cela, il faut construire des communautés tribales «immergées dans la nature, dans la spiritualité, libres et indépendantes de l'enfer matérialiste du capitalisme» (Waggener cité dans Wallace, 2015). Ces tribus prendront de nombreuses formes, «qu'il s'agisse [...] de tribalisme religieux ou de tribalisme racial ou autre» (Southern Poverty Law Center, 2017). Cela nécessite également de réaffirmer les rôles de genre traditionnels, en particulier la «masculinité des bandes», fortement hiérarchique, prônée par Jack Donovan*, auteur populaire dans les

¹⁸ *Terre noire. L'Holocauste et pourquoi il peut se répéter*, Gallimard, 2016 (NdT).

¹⁹ Snyder considère que Hitler était pour la destruction de tous les États, y compris l'État allemand (donc, selon lui, «anarchiste») et qu'il n'était pas nationaliste ! (Cf. cette interview en ligne <https://www.theatlantic.com/international/archive/2015/09/hitler-holocaust-antisemitism-timothy-snyder/404260/>) (NdT).

mouvements de l'*alt-right* et de la manosphère*. Bien que Donovan soit homosexuel, il rejette l'identité gay au profit d'une «androphilie*» hyper-masculine. Le processus qui consiste à devenir des «barbares» est aussi une bataille spirituelle qui rejette les «dieux morts» tout en ressuscitant les «vieux dieux» par une combinaison de spiritualité païenne, de masculinité conjugale et de culte de la nature (Donovan 2014). Les pratiques spirituelles païennes et autres pratiques spirituelles pré-chrétiennes sont devenues un vecteur idéologique important pour combiner le nationalisme blanc et l'écologie, y compris des variantes ouvertement racistes comme le wotanisme, mais aussi d'autres comme Asatru* et les odinistes* qui sont devenus des champs de bataille entre les interprétations racistes et non-racistes (Weber, 2018).

Ces dernières années, les groupes écofascistes et de l'*alt-right* ont également adopté des penseurs qui défendent des idées écolo-anarchistes, primitivistes et anti-civilisationnelles. Ces tendances sont unies par un élan palingénésique²⁰ doublé d'une nostalgie romantique pour un univers prélapsaire²¹ d'authenticité et d'harmonie écologique qui ne soit pas souillé par la corruption de la modernité. Le groupe ultra-violent Atomwaffen Division considère Ted Kaczynski*, alias Unabomber, qui a été emprisonné et est devenu une icône de l'écolo-anarchisme, comme l'un des membres de sa «sainte trinité», aux côtés de Timothy McVeigh* et Anders Breivik* (AntiDefamation League, non daté). Pour Kaczynski, on pouvait sauver certains aspects du national-socialisme parce qu'il représentait «*en partie une révolution contre la civilisation*» (Kaczynski, 2017).

Le théoricien anarcho-primitiviste John Zerzan*, un ami de Kaczynski, rejette non seulement l'État et le capitalisme, mais aussi la civilisation, le langage et la pensée abstraite. Spencer Sunshine (2009) a démontré comment cette critique reflète le discours nazi qui identifie les Juifs aux maux de l'abstraction et de la modernité, et s'inspire de sources intellectuelles communes comme Martin Heidegger*, Oswald Spengler* et Mircea Eliade*. En effet, Zerzan a été loué par des personnalités d'extrême droite, notamment le fasciste russe Alexandre Dougine* et le site suprémaciste blanc Stormfront (Reid Ross, 2017). De même, Deep Green Resistance²², un groupe fondé par l'auteur écolo-anarchiste Derrick Jensen*, a été méprisé par la gauche et loué par la droite pour ses déclarations contre les transsexuels et les immigrés (Reid Ross, 2017). Au moins trois détenus écolo-anarchistes se sont tournés vers le fascisme alors qu'ils étaient emprisonnés pour leur militantisme écologiste (NYCABF, 2008 ; Valdinoci, 2014). L'anarchisme écologiste et primitiviste s'est avéré compatible avec la droite écofasciste parce qu'ils partagent un terrain philosophique et politique important, notamment l'antimodernisme écologiste, les récits sur le déclin de la civilisation, les sympathies pour les thèmes du sang-et-du-sol, et l'hostilité envers la gauche.

Si la plupart des discours écologistes de droite reposent sur un imaginaire prémoderne romancé, ils prennent également des formes néolibérales urbaines. À l'extrémité opposée du spectre esthétique et temporel on trouve l'esthétique écofasciste hypermoderne. McFarlane (2018) affirme que la combinaison unique d'écologie, de néolibéralisme et de techno-élitisme de la Silicon Valley en a fait «*un incubateur important de la "néoréaction*" (NRx) et de la pensée néofasciste*». S'inspirant de penseurs accélérationnistes* tels que Nick Land* et les futuristes* italiens, cette tendance voit des individus héroïques utiliser la technologie pour résoudre les problèmes écologiques créés par les masses non éclairées, soit par des solutions technologiques, soit par la fuite – en s'isolant des foules grouillantes ou en abandonnant complètement la Terre pour les pâturages plus verts de l'espace.

²⁰ Palingénésique : qui relève d'une croyance selon laquelle l'histoire connaît perpétuellement le même cycle naissance-mort-renaissance (*NdT*).

²¹ Caractéristique du temps précédant la chute d'Adam et Eve, dans la religion chrétienne (*NdT*).

²² Deep Green Resistance: mouvement écologiste et féministe américain qui se prétend «radical». Il existe en français un site (<https://deepgreenresistance.fr/>) et un livre (*DGR. Deep Green Resistance. Un mouvement pour sauver la planète*, en deux tomes) écrit par Derrick Jensen, Lierre Keith, Aric McBay (Editions Libre)

Véganisme et droits des animaux

Bien que loin d'être dominant dans les cercles de l'*alt-right*, le véganisme est devenu un thème de plus en plus visible au sein des groupes nationalistes blancs et d'extrême droite (Forchtner et Tominc, 2017). Il est souvent prôné comme naturel et pur, mais aussi comme un choix élitiste qui permet de se dissocier des masses et, pour certains, de s'aligner sur le régime alimentaire d'Adolf Hitler. Le site Aryanism.net* a une sous-section sur le véganisme et on peut y lire qu'«*un style de vie qui n'engendre aucune demande de produits animaux a toujours été la marque d'un authentique national-socialiste. [...] le véganisme est une conséquence directe de l'instinct aryen de compassion universelle. Loin d'être lié aux caricatures de hippies pacifistes que nous présentent les médias juifs, son association spirituelle la plus précise est celle de l'archétype du guerrier héroïque*» (Aryanism.net).

Jayne Louis Liardi*, fondateur de la chaîne YouTube populaire Simply Vegan, est devenu un nationaliste blanc qui prône une position antimondialiste et séparatiste raciale. Dans une vidéo (*My Awakening: Globalism vs Nationalism*), il décrit comment un multiculturaliste libéral, végétalien et féministe comme lui est devenu un nationaliste européen païen, pour qui le véganisme l'a encouragé à entreprendre une quête de vérité personnelle nourrie par son héritage européen (Liardi, 2016). Le consumérisme capitaliste – codé comme «juif» – remplit une existence vide de sens pour ceux qui n'ont pas d'identité ethno-raciale, ainsi «*Si vous n'avez pas d'identité, les forces casher de l'État vous en imposeront une*» (*ibid.*). Il prône la redécouverte de la «*voie européenne autochtone*» afin de créer «*un avenir pour nos enfants libéré de ce consumérisme, de cette folie, de ce monde anti-nature*» (*ibid.*) et il est régulièrement invité par divers médias d'extrême droite (de Coning, 2017).

La redécouverte des écrits de la végétarienne fasciste Savitri Devi*, très lus dans l'*alt-right*, explique en partie pourquoi le véganisme est redevenu populaire. Matthew Stafford*, un néo-nazi très connu du Nord-Ouest, la cite comme une source d'inspiration pour son véganisme fasciste (Reitman, 2018). Andrew Anglin*, fondateur du site suprémaciste blanc Daily Stormer*, est un ancien végétalien. Troy Southgate* (2011) souligne le rôle du véganisme dans la Troisième Position*, et les fascistes anglais ont été activement impliqués dans les actions pour les droits des animaux. En revanche, pour la droite américaine, le véganisme reste principalement un choix de vie individuel et un intérêt intellectuel ; elle ne participe pas au mouvement plus large pour les droits des animaux. La prééminence du véganisme dans le discours contemporain de l'*alt-right* ne peut être réduite à des considérations purement stratégiques. Au contraire, elle montre que ces questions n'ont pas de valence²³ politique stable ou neutre, mais qu'elles sont plutôt disponibles pour une articulation autoritaire et anti-égalitaire.

Conclusion

Les chevauchements entre la gauche et la droite reposent sur un mélange déroutant de cooptation cynique et de convictions politiques sincères. Si certains groupes utilisent stratégiquement le discours écologiste dans le seul but de recruter de nouveaux membres au sein de la gauche ou de la population en général, beaucoup d'autres défendent sincèrement une perspective écologiste d'extrême droite, notamment ceux qui défendent des idées tribalistes, quasi-anarchistes et ésotériques. Alexander Reid Ross suggère que cet «*espace idéologique partagé ne peut être imputé simplement à la cooptation*», mais constitue plutôt une «*réponse unique à des conditions matérielles semblables*» (2017, p. 1).

De manière quelque peu surprenante, le changement climatique ne semble pas être un thème central dans les groupes et traditions étudiés dans cet article. Cela est probablement dû en partie aux points de vue contradictoires que l'on trouve au sein de l'*alt-right*, où certains contestent le changement climatique en le qualifiant de mensonge propagé par le «marxisme culturel*», tandis que d'autres acceptent sa réalité mais en rejettent la responsabilité sur l'immigration, le tiers-monde ou le «mondialisme». Il en résulte

²³ La valence désigne le nombre de liaisons chimiques qu'un atome ou un ion peut avoir avec les atomes d'autres substances, dans une combinaison (*NdT*).

un œcuménisme de grande envergure qui peut s'accommoder des deux positions, dans lequel «*les croyances personnelles sur le caractère anthropique ou non du changement climatique n'ont pas d'importance puisque les politiques de l'alt-right seraient positives pour l'environnement*» (Evolalinkola, 2017).

Le moment politique actuel a vu les institutions, partis et idéologies politiques existants perdre leur légitimité ou s'effondrer, ouvrant un nouveau terrain discursif aux militants de gauche comme de droite pour offrir de nouvelles visions politiques et interprétations des événements. La poussée mondiale du populisme d'extrême droite comme en témoignent *Alternative für Deutschland** et le Brexit en Europe, et l'élection de Trump aux États-Unis ont révélé la profondeur du mécontentement à l'égard du statu quo et elles ont normalisé des opinions auparavant d'extrême droite. Les liens de l'administration Trump avec l'*alt-right* ont été largement documentés, y compris les chevauchements discursif et personnel (Hawley, 2017 ; Main, 2017 ; Nagle, 2017). L'ennemi identifié par la droite écologiste se rapproche étroitement de ce que Fraser appelle le «*néolibéralisme progressiste*», une «*alliance entre, d'un côté, les courants dominants des nouveaux mouvements sociaux (féminisme, antiracisme, multiculturalisme et droits des LGBTQ), et, de l'autre, des grandes entreprises haut de gamme ayant un pouvoir "symbolique" et fondées sur les services (Wall Street, Silicon Valley et Hollywood)*» (2017). Cette convergence politique décrit bien le paradigme Clinton-Obama, qui a formellement émancipé une variété de groupes subalternes tout en libérant simultanément les forces les plus destructrices du capitalisme. Cela crée une dynamique sociale mûre pour le discours politique du populisme de droite qui repose sur la dénonciation de boucs-émissaires.. Selon Fraser (2017), en «*rejetant la mondialisation, les électeurs de Trump ont également répudié le cosmopolitisme libéral qui lui était identifié. Pour certains (mais pas tous), il n'y avait qu'un pas à franchir pour imputer la dégradation de leur situation au politiquement correct, aux personnes de couleur, aux immigrés et aux musulmans*».

L'écologie *alt-right* ajoute une dimension écologiste à cette critique du néolibéralisme progressiste, en imputant les problèmes environnementaux à une forme de capitalisme qu'elle identifie à la gauche et aux groupes défendus par elle (Mix 2009).

L'essai de Wendy Brown («*American Nightmare*», 2006) éclaire également les récentes évolutions de la droite. Elle affirme qu'en subordonnant les valeurs démocratiques à une logique de marché fondamentalement amoral, le néolibéralisme a produit des subjectivités «*dé-démocratisées*» confrontées à un monde social vidé de toute signification normative. Cela a permis au néoconservatisme de combler ce vide éthique, en contournant également les valeurs démocratiques au profit d'une forme autoritaire de militarisme chrétien. L'écologie de droite contemporaine remplit une fonction similaire: elle canalise le même sentiment dans un contenant idéologique différent qui reflète les nouvelles réalités politiques. Ses adeptes sont confrontés au même «*Empire du Néant*» produit par le néolibéralisme, mais ils rejettent la guerre, le pouvoir centralisé de l'État et les valeurs judéo-chrétiennes qui caractérisaient le néoconservatisme, idéologie d'autant plus douteuse à leurs yeux que de nombreux néoconservateurs sont d'anciens gauchistes, de surcroît juifs. Ils ne sont pas les seuls à droite à considérer le néoconservatisme comme une espèce de conservatisme suspect de gauche : trop urbain, trop intellectuel, trop juif et trop idéologique. L'écologie de l'*Alt-right* reflète le sentiment omniprésent de déclin écologique et social dans un monde post-crise économique confronté à un changement climatique imminent, et en quête de nouvelles idéologies – anarchisme, tribalisme, paganisme – qui rejettent l'État et le christianisme comme sources viables de renouveau social, écologiste et spirituel.

Selon cette lecture, capitalisme et fascisme sont étroitement liés. Bien sûr, la Théorie critique de l'école de Francfort a depuis longtemps insisté pour centrer cette relation, avec la célèbre boutade de Horkheimer selon laquelle «*Quiconque n'est pas prêt à parler du capitalisme devrait également se taire sur le fascisme*» (cité dans Bronner et Kellner, 1989, p. 78). Pourtant, alors que les liens entre les boucs émissaires racialisés du fascisme traditionnel et les dislocations sociales provoquées par le capital étaient plutôt opaques, médiatisés et canalisés vers l'État, l'écologie et l'écofascisme de l'*alt-right* établissent cette relation de manière claire et directe : le capitalisme cause la dégradation écologiste et l'État ne peut

nous sauver (Bookchin, 1982 ; Moore, 2003). La dystopie²⁴ sociale et écologiste étant de plus en plus présente dans la culture populaire, la vision de bandes apatrides pillant la Terre dans un univers social brutal et darwinien est déjà familière. L'écologie *alt-right* met en garde contre ce futur dystopique tout en embrassant ses potentialités, et en lui donnant un vernis d'inévitabilité et de désirabilité. Alors que les crises sociales et écologistes continuent de s'aggraver, et que peu de solutions alternatives politiques émancipatrices sont en vue, l'écologie *alt-right* apparaît comme une idéologie et un mouvement susceptibles de continuer à se développer.

Blair Taylor (2021)

RÉFÉRENCES

Abbey, Edward (1988), *One Life at a Time Please*, Henry Holt and Co

Ahab (2017), «Environmentalism and the alt right», *Altright.com*, 6 juillet, <https://altright.com/2017/06/06/environmentalism-and-the-alt-right/>

Amend, Alex et Piggott, Stephen (2017) «The Daily Caller has a white nationalist problem», *Southern Poverty Law Center*, 16 août, <https://www.splcenter.org/hatewatch/2017/08/16/daily-caller-has-white-nationalist-problem>

Anti-Defamation League (non daté), «Atomwaffen Division», *Adl.com*, <https://www.adl.org/resources/backgrounders/atomwaffen-division-awd>

Aryanism.net (2018), «Veganism», *Aryanism.net*, <http://aryanism.net/culture/veganism/>

Autonomy Cascadia (2013), «Autonomy Cascadia: A journal of bioregional decolonization», *Unsettling America*, 30 septembre. <https://unsettlingamerica.wordpress.com/2013/09/30/autonomy-cascadia-a-journal-of-bioregional-decolonization/>

Bay Area National Anarchists (2007): «A smear salad», *Bayareanationalanarchists.com*, 7 octobre, <http://bayareanationalanarchists.com/blog/2007/10/a-smear-salad-nick-griffin-gre-ht>

Bhatia, Rajani (2004), «Green or brown? White nativist environmental movements», in Abby L. Ferber (dir.). *Home-Grown Hate: Gender and Organized Racism*, Routledge, pp. 205-225

Biehl, Janet et Staudenmaier, Peter (1995), *Ecofascism: Lessons from the German Experience*, AK Press

Boggs, Kyle (2019): «The rhetorical landscapes of the 'Alt Right' and the Patriot Movements: Settler entitlement to native land», in Bernhard Forchtner (dir.), *The Far Right and the Environment: Politics, Discourse and Communication*, Routledge

Bookchin, Murray (1982), *The Ecology of Freedom*, Cheshire Books (*Une société à refaire. Vers une écologie de la liberté*, Ecosociété, 2011)

Bookchin, Murray et Foreman, Dave (1999), *Defending the Earth: A Dialogue between Murray Bookchin and Dave Foreman*, South End Press

Bronner, Stephen Eric et Kellner, Douglas (1989), *Critical Theory and Society: A Reader*, Routledge

Brown, Wendy (2006), «American nightmare: Neoliberalism, neoconservatism, and deDemocratization», *Political Theory*, volume 34 (n° 6), pp. 690-714

Caldwell, Christopher (2016), «What the Alt-right really means», *New York Times*, 2 décembre, https://www.nytimes.com/2016/12/02/opinion/sunday/what-the-alt-right-really-means.html?_r=0

Coning, Alexis de (2017): «Why so many white supremacists are into veganism», *Vice.com*, 22 octobre, https://www.vice.com/en_us/article/evb4zw/why-so-many-white-supremacists-are-into-

²⁴ Dystopie: récit qui met en scène une société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire et/ou une idéologie néfaste (*NdT*).

veganism

Corcoran, Casey (2014), «Slackwater rising: An open letter to Rose City Antifa», 8 avril, <https://milegaiscioch.wordpress.com/2014/04/08/slackwater-rising-an-open-letter-to-rose-city-antifa/>

Corcoran, Casey (2015), «Irish language in Cascadia», <https://milegaiscioch.wordpress.com/irish-language/>

Devall, Bill et Sessions, George (1985), *Deep Ecology: Living As if Nature Mattered*, Gibbs Smith.

Donovan, Jack (2014): «A time for wolves», *Jackdonovan.com*, 14 juin, www.jack-donovan.com/axis/2014/06/a-time-for-wolves/

Durham, Martin (2007), *White Rage: The Extreme Right and American Politics*, Routledge

Evolalinkola (2017), «The alt-right is Green: Not a Pepe meme», *Altright.com*, 26 juillet. <https://altright.com/2017/07/26/the-alt-right-is-green-not-a-pepe-meme/>

Forchtner, Bernhard (2019), «Nation, nature, purity: Extreme-right biodiversity in Germany», in Christoffer Kolvraa et Bernhard Forchtner (dir.), *Cultural Imaginaries of the Extreme Right*, numéro spécial de la revue *Patterns of Prejudice*, volume 53 (n° 2).

Forchtner, Bernhard et Tominc, Ana (2017), «Kalashnikov and cooking-spoon: NeoNazism, veganism and a lifestyle cooking show on YouTube», *Food, Culture & Society*, volume 20 (n°3), pp. 415-441.

Foreman, Dave (1987), «Interview with Bill Devall», *Simply Living*, p. 12.

Francey, Matthew (2013), «This guy wants to start his own Aryan country», *Vice.com*, 12 février, https://www.vice.com/en_us/article/4wqe33/this-guy-wants-to-start-his-own-aryan-country

Fraser, Nancy (2017), «The end of progressive neoliberalism», *Dissent*, 2 janvier, https://www.dissentmagazine.org/online_articles/progressive-neoliberalism-reactionary-populism-nancy-fraser

Griffin, Nick (2005), «Nick Griffin, “National-Anarchism: Trojan Horse for white nationalism”», *Green Anarchy* n° 19, http://web.archive.org/web/20090825115331/http://www.greenanarchy.org:80/index.php?action=viewwritingdetail&writin_gId=150

Hawley, George (2017), *Making Sense of the Alt-Right*, Columbia University Press

Hawthorne, Derek (2011), «In praise of Pentti Linkola», *Countercurrents.com*, <https://www.countercurrents.com/2011/06/in-praise-of-pentti-linkola/>

Identity Evropa (2017), «About us», *Identityevropa.com*, <https://www.identityevropa.com/about-us>

Jacob, R.J. (2013), «Cascadia: Interview with Casey Corcoran», *Attack the System*, 1^{er} septembre, <https://attackthesystem.com/2013/09/01/cascadia-interview-with-casey-corcoran/>

Johnson, Greg (2018), «Greg stark interviews Greg Johnson on eco-fascism», *Countercurrents*, 14 avril, <https://www.counter-currents.com/2018/04/robert-stark-interviews-greg-johnson-on-eco-fascism-2/>

Kaczynski, Ted (2017), «Ted Kaczynski on individualists tending toward savagery», *The Wild Will Project*, 28 novembre, <https://www.wildwill.net/blog/2017/11/28/ted-kaczynski-individualists-tending-toward-savagery/>

Kavanaugh, Shane Dixon (2018): «Oregon Wells Fargo mortgage consultant out amid Charlottesville, white nationalist allegations», *The Oregonian*, 19 mars, https://www.oregonlive.com/pacific-northwest-news/index.ssf/2018/03/oregon_wells_fargo_mortgage_co.html

Kolankiewicz, Leon (2015), «Get the new editions of man swarm by CAPS advisory board member Dave Foreman», *Californians for Population Stabilization Website*, <https://www.capsweb.org/blog/get-new-edition-man-swarm-caps-advisory-board-member-dave-foreman-laura-carroll>

Liardi, Jayme Louis (2016), «My awakening: Globalism vs. nationalism», *Youtube.com*. https://www.youtube.com/watch?v=TAH8on_kSlS

Linkola, Pentti (2006), *Can Life Prevail? A Radical Approach to the Environmental Crisis*, Arktos Press

Lokting, Britta (2018), «Fear and loathing in Cascadia», *The Baffler*, 27 février, <https://>

thebaffler.com/latest/cascadia-lokting

Macklin, Graham D. (2005), «Co-opting the counter culture: Troy Southgate and the National Revolutionary Faction», *Patterns of Prejudice*, volume 39 (n° 3), pp. 301-326.

Main, Thomas J. (2017), *The Rise of the Alt-Right*, Brookings Institution.

McFarlane, Key (2018), «The greenhouse effect», *Metamute*, février, <http://www.metamute.org/editorial/articles/greenhouse-effect>

Minkowitz, Donna (2017), «Hiding in plain sight: An American renaissance of white nationalism», *The Public Eye*, printemps 2017, <https://www.politicalresearch.org/2017/10/26/hiding-in-plain-sight-an-american-renaissance-of-whitenationalism/>

Mix, Tamara L. (2009), «The greening of white separatism: Use of environmental themes to elaborate and legitimize extremist discourse», *Nature and Culture*, volume 4 (n° 2), pp. 138-166.

Moore, Jason W. (2003), «The modern world-system as environmental history? Ecology and the rise of capitalism», *Theory and Society*, volume 32 (n° 3), pp. 307-377.

Nagle, Angela (2017), *Kill All Normies: Online Culture Wars From 4Chan And Tumblr To Trump and The Alt-Right*, Zero Books.

New York City Anarchist Black Cross Federation (2008), «ELP withdraws support for Christopher “Dirt” McIntosh», *Nydyndymedia.org*, 18 février, <https://nyc.indymedia.org/en/2008/02/94825.html>

Northwest Front (2010a), «Northwest Front homepage», <http://northwestfront.org/>

Northwest Front (2010b), «Fundamental principles of Northwest migration», *Northwestfront.org*. <http://northwestfront.org/about/principles-of-migration/>

Northwest Front (2010c), «About the Tricolor flag», *Northwestfront.org*, <http://northwestfront.org/about/tricolor-flag/>

Olsen, Jonathan (1999), *Nature and Nationalism: Right-Wing Ecology and the Politics of Identity*, St. Martin's Press

Olsen, Jonathan (2000), «The perils of rootedness: On bioregionalism and right wing ecology in Germany», *Landscape Journal*, volume 19 (n° 1/2), pp. 73-83

Park, Mi (2013), «The trouble with eco-politics of localism: Too close to the far right? Debates on ecology and globalization», *Interface*, volume 5 (n° 2), pp. 318-343

Preston, Keith (2015a), «Upcoming appearances by Keith Preston», *Attack the System*, 22 octobre, <https://attackthesystem.com/2015/10/22/upcoming-appearances-by-keith-preston-and-some-humor-from-the-critics/>

Preston, Keith (2015b), «More anarchistic than thou», *Attack the System*, 16 novembre, <https://attackthesystem.com/2015/11/16/more-anarchistic-than-thou/>

Reid Ross, Alexander (2017), *Against the Fascist Creep*, AK Press

Reitman, Janet (2018), «All American Nazis», *Rollingstone.com*, 2 mai, <https://www.rollingstone.com/poEtics/poEtics-news/all-american-nazis-628023/>

Rinehart, Vince (2013): «PIELC panel: Cascadian bioregionalism and the indigenous future», *Linget Latseen*, 4 mars, <https://lingitlatseen.wordpress.com/2013/03/04/pielc-panel-cascadian-bioregionalism-and-the-indigenous-future/>

Rinehart, Vince (2016a), «A native American white nationalist?», *Attack the System*, 18 octobre, <https://attackthesystem.com/2016/10/18/a-native-american-white-nationalist/>

Rinehart, Vince (2016b), «LaVoy Finicum's message to Native Americans», *Attack the System*, 29 janvier, <https://attackthesystem.com/2016/01/29/lavoy-finicums-message-to-native-americans/>

Rural Organizing Project (2017), «Racism & identity in the Patriot Movement», <http://www.rop.org/up-in-arms/up-in-arms-section-i/patriot-movement-historically-nationally-racism-identity-movement/>

Sale, Kirkpatrick (2016), «Is secession a right?», *Middlebury Institute*, page web, 26 mars, <https://kirkpatricksale.wordpress.com/>

Sanchez, Casey (2009), «California racists claim they're Anarchists», *Southern Poverty Law Center*

Intelligence Report, 29 mai, <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2009/california-racists-claim-they%E2%80%99re-anarchists>

Sears, Kelton (2016), «A bioregional declaration of interdependence», *Seattle Weekly*, 16 novembre, <http://www.seattleweekly.com/arts/a-bioregional-declaration-of-interdependence/>

Snyder, Timothy (2015), *Black Earth: The Holocaust as History and Warning*, Tim Duggan Books (*Terre noire. L'Holocauste et pourquoi il peut se répéter*, Gallimard, 2016).

Southern Poverty Law Center (2017), «A chorus of violence», *Southern Poverty Law Center*, 27 mars, <https://www.splcenter.org/hatewatch/2017/03/27/chorus-violence-jack-donovan-and-organizing-power-male-supremacy>

Stern, Alexandra (2005), *Eugenic Nation: Faults and Frontiers of Better Breeding in Modern America*, University of California Press

Stevens, Brett (2011), «Nationalists unite», *Amerika.org*, 7 septembre, http://www.amerika.org/politics/nationalists-unite/?doing_wp_cron=1340368118.8628630638122558593750&replytoocom=7785

Stevens, Brett (2017), «Deep Ecology and the Alt Right», *Amerika.org*, 7 février, <http://www.amerika.org/politics/deep-ecology-and-the-alt-right/>

Sunshine, Spencer (2008), «Rebranding fascism: National anarchism and third positionism», *Political Research Associates*, 28 janvier. <https://www.politicalresearch.org/2008/01/28/rebranding-fascism-national-anarchists/>

Sunshine, Spencer (2009), «John Zerzan's twilight of the machines», *Fifth Estate*, <https://www.fifthestate.org/archive/381-summer-fall-2009/john-zerzans-twilight-machines/>

Tax, Meredith (2012), *Double Bind: The Muslim Right, the Anglo-American Left, and Universal Human Rights*, Centre for Secular Space

Taylor, Blair (2017), «Ruthless critique or selective apologia: The postcolonial left in theory and practice», *Amerikastudien/American Studies*, volume 62 (n° 4), pp. 649-661

Valdinoci (2014), «Former ELF/Green scare prisoner "Exile" now a fascist», *NYCAntifa*, 5 août, <https://nycantifa.wordpress.com/2014/08/05/exile-is-a-fascist/>

Wallace, Eric (2015), «Eco-Punks», *Blue Ridge Outdoors*, 5 mai, <https://web.archive.org/web/20151119022642/http://www.blueridgeoutdoors.com/go-outside/eco-punks-the-wolves-of-vinland-badasses-dare-you-to-re-wild-yourself/>

Weber, Shannon (2018), «White supremacy's old Gods: The far right and neopaganism», *Political Research Associates*, 1^{er} février, <https://www.politicalresearch.org/2018/02/01/white-supremacys-old-gods-the-far-right-and-neopaganism/>

Woodruff, Betsy (2015): «Inside Virginia's church-burning werewolf white supremacist cult», *The Daily Beast*, 11 novembre, <https://www.thedailybeast.com/inside-virginias-church-burning-werewolf-white-supremacist-cult>